

La violence picturale de Marc Kennes et les monstres de Jean Fontaine

LA GALERIE 2016 fête en ce moment le quarantième anniversaire de son implantation à Hauterive au bord du lac de Neuchâtel. Une galerie au nom prestigieux, au site impressionnant, original, tout en hauteur. Il ne faut pas avoir peur de monter et de descendre l'escalier, inlassablement, pour regarder une exposition, qui peut comprendre des œuvres de très grands formats, donnant sur plusieurs étages.

Le programme mis en place par les galeristes Angela et Marc Baltensberger fait alterner de grands créateurs venant de Suisse et d'ailleurs. Les prochains artistes seront le sculpteur français Fontaine et, début 2015, le dessinateur suisse Jean-Michel Jaquet.



Marc Kennes, *Symphonie.No 5*, 180 x 220 cm

Présentement, Angela nous présente le peintre flamand Marc Kennes, fameux dans son pays, né en 1962, et dont l'atelier anversois se trouve dominer le port et la mer: d'où cette manière, peu commune dans la peinture du Plat Pays, de tout considérer d'une certaine hauteur. «D'une ligne horizontale contenant les nuages, la mer défie le ciel, le repousse vers les limbes...», écrit Angela Baltensberger à propos de ces paysages peints en écoutant la musique de Chostakovitch. Elle nous fait observer l'importance de l'angle de vue sous lequel l'artiste entend se placer pour peindre, ce qui au passage évoque l'échafaudage de la *Tour de Babel* de Bruegel l'Ancien.

L'art de Kennes est violent, ses grandes huiles figurent volontiers un océan et des ciels en furie, avec un certain flou transparent évoquant la vitre derrière laquelle il nous place, spectateurs – impression soulignée assez souvent par une ligne épaisse de couleur, sur les bords, au milieu ou sur un côté, qui est tout simplement un morceau du cadre. Cet art magistral aux résonances expressionnistes nous montre aussi le foisonnement quasi myriadique de la grande ville, aspiration vers l'infini. Tout aussi énergiques, les corps nus témoignent, dans leurs postures et leurs gestes, de la maîtrise de l'académie de cet ancien élève de l'Ecole des arts visuels de Malines.

Les monstres du Bourguignon Jean Fontaine (né en 1952 à Mâcon) vont changer radicalement l'atmosphère de 2016 en novembre. Ce sont des pièces de céramique qu'il appelle *zoofolies*, *mécanofolies* ou *hybrides mécanobizarres* – autant de représentations pleines d'ironie et de cocasserie sur la nature anatomique face au monde des machines. Ici, l'homme est pris dans des engrenages diaboliques. Ces pièces apparaissent le plus souvent comme des bronzes, des pièces de métal, mais en fait c'est l'œuvre d'un céramiste. Fontaine brouille les pistes, il se sert de la terre et de l'art du feu pour donner naissance à ces créatures abracadabrantes aux caractères à la fois humains, animaux et mécaniques.



Jean Fontaine, *Elle est caméléon*

Nous sommes parfois dans un univers proche de Jérôme Bosch. Ce serait horrible, infernal, à faire frémir, si l'humour ne prenait pas le dessus. La peau, la carapace, le cuir, l'enveloppe, les différentes parties de ces monstres résultent en fait d'une lente élaboration.

L'atelier de Jean Fontaine se trouve dans le village bourguignon de Davayé. Son travail commence par la planche à dessin. Il moule ensuite en plâtre les différents éléments où il va couler un grès, provenant de la Puisaye. Fontaine passe alors à l'assemblage des différentes parties, usant de barbotine (argile liquide). Notons qu'il recourt parfois à la porcelaine pour façonner les dents de ses créatures, leurs ailes ou certaines parties mécaniques comme les bou-

lons. D'autres matériaux comme le métal, le bois ou le verre habitent également ces monstres fantastiques, «messagers de notre monde en perpétuel mutation» (Armande Reymond).

P.H.



* Hauterive, Galerie 2016
jusqu'au 19 octobre 2014
Marc Kennes

du 1er novembre
au 21 décembre 2014
Jean Fontaine

mémento page 25